

SÉQUENCE 1

Le personnage de roman aux XVII^e et XVIII^e siècles : modèle ou contre-modèle ?

CORPUS DE TEXTES A

Un nouveau héros : le *picaro*

BIBLIOGRAPHIE

D'autres récits picaresques

- Mateo Alemán, *Guzmán de Alfarache*, 1599-1604.
- Charles Sorel, *Histoire comique de Francion*, 1623.
- Francisco de Quevedo, *El Buscón*, 1626.
- Vélez de Guevara, *Le Diable boiteux*, 1641.
- William Makepeace Thackeray, *Mémoires de Barry Lyndon*, 1844.

Étude sur *Lazarillo*

Isabelle Soupault Rouane, *Le Roman picaresque : El Lazarillo et El Buscon*, Sedes, 2006.

Étude sur le picaresque au XX^e siècle

Crystel Pinçonat, Thomas Serrier et Régis Tettamanzi, *Échos picaresques dans le roman du XX^e siècle. Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit. Ralph Ellison, Invisible Man. Günter Grass, Le Tambour*, Atlande.

FILMOGRAPHIE

- Stanley Kubrick, *Barry Lyndon*, 1975.
- Walter Salles, *Sur la route*, 2012.

TEXTE 1

Les réalités de l'amour (PAGES 222-223)

Paul Scarron, *Le Roman comique* (1651-1657)

→ Objectif

Analyser la dégradation de la figure du héros.

→ Présentation du texte

Le Roman comique peut être considéré comme l'un des premiers romans picaresques français. Le voyage est l'un des thèmes principaux de ce récit qui met en scène une troupe de comédiens confrontés à des personnages issus de milieux très différents, de même que les *picaros* espagnols fréquentent, au fil de leurs aventures, des individus de classes sociales variées. La scène retenue devrait plaire aux élèves par son registre héroï-comique, qui permet une réflexion sur la dégradation du héros romanesque à cette époque.

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

a. Ce texte suscite l'amusement, voire le rire, chez le lecteur. La supériorité de la Bouvillon sur le Destin renverse de manière comique le rapport de force habituel des

jeux de séduction. L'aspect physique de cette femme est ridicule et contribue à l'amusement du lecteur.

b. La Bouvillon accuse la servante d'avoir fermé la porte afin de cacher ses intentions au Destin : elle ne veut pas qu'il la considère comme une femme de mauvaise vie ; une femme du XVII^e siècle ne peut faire des avances à un homme sans se déshonorer.

c. Un bouvillon est un jeune bœuf châtré. Plusieurs raisons peuvent justifier le choix de ce nom. Ce terme est prosaïque, mais l'article défini « la » lui confère une certaine noblesse : ce décalage rend le personnage comique. Ce nom peut également rappeler l'aspect physique très imposant de cette femme. Enfin, on pourrait y voir une allusion indirecte à l'attitude castratrice du personnage : la Bouvillon serait celle qui châtré les hommes pour en faire des bouvillons.

LECTURE ANALYTIQUE

Les jeux de l'amour

1. Le jeu de séduction de la Bouvillon est comparé à une « bataille » (l. 30). Cette métaphore est filée avec les verbes « combattre ou se rendre » (l. 45). Cette image relève du registre épique, registre ici détourné pour évoquer une réalité prosaïque : il s'agit donc d'un registre héroï-comique.

2. Le décor, permet d'isoler les deux personnages : Le Destin se retrouve prisonnier de la Bouvillon, dans un espace clos qui représente symboliquement l'emprise de cette femme sur le héros. En effet, c'est elle qui ferme le verrou (l. 22-23), symbole aux connotations sexuelles à cette époque. La porte a une fonction dramatique : sa fermeture annonce le début de la scène de séduction et c'est à la porte que Ragotin vient frapper, mettant fin à cette scène.

3. Le corps a un rôle important dans ce texte : il en est donné une description précise, à la fois sensuelle et peu flatteuse, comme le montrent les termes péjoratifs « gros visage » (l. 27) et « grosse sensuelle » (l. 31). Le narrateur décrit avec jubilation l'anatomie féminine en la grossissant de manière grotesque, en parlant des « dix livres de tétons » (l. 33). Le corps est le lieu du désir, comme le prouvent la rougeur de la Bouvillon (l. 28, 35, 36) et la « démangeaison » (l. 41-42) provoquée par une « petite bête » (l. 40). Les deux personnages se touchent puisque Le Destin finit par « tât[er] les flancs » (l. 43) de cette femme. Ainsi, Scarron s'amuse à décrire avec exagération un comportement qui va à l'encontre des règles de bienséance.

4. On peut comparer ce texte narratif à une scène de théâtre pour plusieurs raisons :
– les dialogues au discours direct rappellent ceux d'une scène théâtrale ;
– l'épisode est délimité par la sortie d'un personnage (la servante) et l'arrivée d'un autre (Ragotin), comme dans une scène théâtrale ;
– le lieu unique et clos de cette scène peut faire penser à un décor, de théâtre.

On peut rappeler aux élèves la polysémie du titre *Le Roman comique* : c'est un roman qui fait rire, qui parle du métier de comédien et dont certains épisodes rappellent des scènes de farce ou de comédie.

La voracité féminine

5. La première étape de la tentative de séduction de la Bouvillon consiste à faire asseoir Le Destin au pied d'un lit, auprès d'elle (l. 1-2). Puis, après la sortie des servantes, le

dialogue permet à la Bouvillon de séduire Le Destin par des sous-entendus (étudiés dans la question 6). Après avoir elle-même verrouillé la porte (l. 22-23), elle approche son visage du Destin (l. 27). La tentative de séduction devient explicite quand elle commence à se dévêtir, en « ôt[ant] son mouchoir de col » (l. 31-32) et en montrant ainsi sa poitrine. Enfin, elle finit par demander au Destin de la gratter sous ses vêtements, au bas de son pourpoint : la scène est clairement grivoise.

6. La Bouvillon fait preuve de ruse en prétendant qu'elle n'est pas responsable de la situation dans laquelle les deux personnages se trouvent. Elle accuse d'abord la servante, qui est sa complice, pour cacher ses intentions. En feignant de vouloir protéger sa réputation (l. 8 à 12), elle sous-entend qu'il pourrait se passer quelque chose avec Le Destin, en employant des termes imprécis comme « ce qu'il leur plaira » ou « ce que l'on voudra ». Finalement, la porte fermée, qui aurait pu nuire à leur réputation, est présentée par la Bouvillon comme une protection contre le regard des autres et la possibilité d'une irruption inopportune (l. 25-26). La Bouvillon se fait donc passer pour une femme de qualité tout en mettant en place ce dont elle a besoin pour séduire Le Destin.

7. Le Destin n'a rien d'héroïque dans cette scène, qu'il semble subir. Il est d'ailleurs, la plupart du temps, complément des verbes et non sujet : « madame Bouvillon le fit asseoir » (l. 1-2), « elle approcha du Destin son gros visage » (l. 27), « lui donna bien à penser » (l. 29), « elle lui allait présenter » (l. 31). Lorsqu'il est sujet, les verbes n'expriment rien de glorieux : « Le Destin rougissait » (l. 38), « Le pauvre garçon le fit en tremblant » (l. 42-43). On peut ainsi qualifier Le Destin d'« antiéros ».

La jubilation du narrateur

8. Le narrateur se moque de la Bouvillon par de nombreux termes péjoratifs : elle est dotée d'un « gros visage » (l. 27) mais de « petits yeux » (l. 28). Il s'en moque également par une hyperbole peu flatteuse : les « dix livres de tétons » (l. 33) ne représentent qu'un tiers du poids de ses seins. Enfin, la comparaison avec le « tapabOr, d'écarlate » (l. 37-38) achève le portrait ridicule de cette femme.

9. La connivence avec le lecteur est permise par le point de vue omniscient du narrateur, qui dévoile les intentions de la Bouvillon avant que Le Destin ne prenne conscience du piège dans lequel il est tombé. Le lecteur en sait donc plus que les personnages : il comprend que la Bouvillon n'est en rien vertueuse et la faiblesse du Destin, confronté à cette femme, est comique. En effet, le lecteur sait que celui-ci est terrorisé par la Bouvillon, mais cette dernière, aveuglée par son désir, n'en prend pas conscience. Ce décalage entre ce que comprennent les personnages de la scène et ce que sait le lecteur, grâce au narrateur, permet ainsi d'établir cette connivence.

10. La femme apparaît comme une prédatrice, guidée par son seul désir. La Bouvillon est ridicule car son apparence physique ne lui permet pas de prétendre à la séduction. L'image de la femme n'est pas valorisante. Mais celle de l'homme n'est pas meilleure : Le Destin est un être faible et peureux, qui se laisse facilement piéger par le désir féminin. Scarron se moque ainsi des deux sexes.

VERS LE BAC

Le commentaire

La légèreté rend comique cette scène du *Roman comique* de Scarron. La Bouvillon

est décrite comme une femme soumise à son seul désir tandis que Le Destin subit ses assauts sans réagir. La représentation du corps est crue et grotesque : la Bouvillon se déshabille devant Le Destin, lui montrant ses seins pesant 30 livres, soit une quinzaine de kilogrammes ! La description exagérée de cette femme ne peut que provoquer le rire du lecteur. La scène devient vraiment ridicule quand Le Destin est contraint de gratter La Bouvillon « au défaut du pourpoint » (l. 43-44). La posture du héros contribue d'ailleurs au registre comique puisqu'il reste passif, obéissant à la Bouvillon comme s'il était fasciné et terrorisé par cette femme. Il est d'ailleurs, la plupart du temps, complément des verbes et non sujet : « madame Bouvillon le fit asseoir » (l. 1-2), « elle approcha du Destin son gros visage » (l. 27), « lui donna bien à penser » (l. 29), « elle lui allait présenter » (l. 31). Lorsque Le Destin est sujet, les verbes n'expriment rien de glorieux : « Le Destin rougissait » (l. 38), « Le pauvre garçon le fit en tremblant » (l. 42-43). Le portrait de la Bouvillon n'a rien d'héroïque non plus puisque le narrateur emploie des termes péjoratifs pour la décrire : elle est dotée d'un « gros visage » (l. 27) mais de « petits yeux » (l. 28) ; la comparaison avec le « tapabOr, d'écarlate » (l. 37-38) achève le portrait ridicule de cette femme. Le dialogue dans lequel elle tente de passer pour une femme vertueuse est également comique et rapproche cet épisode d'une scène de théâtre. Cette théâtralisation est aussi rendue possible par le décor, qui permet d'isoler les deux personnages : Le Destin se retrouve prisonnier de la Bouvillon, dans un espace clos qui représente symboliquement l'emprise de cette femme sur le héros. Ainsi, ce texte est-il proche d'une scène farcesque, qui ne peut que faire rire le lecteur.

TEXTE COMPLÉMENTAIRE

Le premier *picaro* (PAGE 224)

Anonyme, *La Vie de Lazarillo de Tormès* (1554)

→ **Objectif**

Découvrir le premier *picaro* espagnol.

→ **Présentation du texte**

Ce récit est considéré comme le prototype du roman picaresque espagnol. Son étude permet de faire prendre conscience de la dimension européenne de cette figure littéraire. On peut insister sur l'aspect faussement autobiographique donné par la narration à la première personne et par le récit de souvenirs d'enfance.

→ **Réponses aux questions**

1. La naissance de Lazarillo n'a rien de glorieux puisqu'il naît en pleine nuit dans une rivière, de parents peu fortunés. L'expression « né dans le ruisseau » (l. 9), choisie par le traducteur, souligne avec humour le rapport entre les circonstances de cette naissance et la misère dans laquelle se trouve le personnage. Le lecteur peut donc supposer que Lazarillo ne mènera pas une vie héroïque, mais fréquentera les milieux sociaux défavorisés.
2. Dès l'incipit du roman, le lecteur peut percevoir la malice de Lazarillo, narrateur de ses propres aventures. Il sait ainsi dramatiser un événement *a priori* peu romanesque

– la naissance d’un enfant pauvre –, pour en faire une anecdote plaisante. Il en tire même un titre de noblesse puisqu’on le surnomme Lazarillo de Tormès, du nom de la rivière dans laquelle il est né. On comprend ainsi que, malgré ses origines modestes, ce personnage sera capable de dépasser sa condition.

3. Cet incipit décrit les conditions de vie de personnages appartenant à un milieu très populaire. La mère de Lazarillo doit travailler la nuit, pour surveiller la meule et son père vole la farine dans les sacs des paysans venus moudre leur grain. Après la mort de celui-ci, sa femme accomplit des tâches assez basses, comme « faire la cuisine pour des écoliers » (l. 21) et « laver le linge pour des palefreniers » (l. 21-22), au point de « fréquenter les écuries » (l. 23). Le contexte social du roman est donc proche de la réalité du XVI^e siècle. De plus, l’allusion aux guerres contre les Maures (l. 15) ancre le récit dans l’histoire récente de l’Espagne.

HISTOIRE DES ARTS

Lazarillo en peinture (PAGE 225)

→ Objectif

Étudier l’ambiguïté de ces portraits entre réalisme et pittoresque.

BIBLIOGRAPHIE

– Murillo : *L’Œuvre Du Maître*, Nabu Press.

– Véronique Gérard Powell et Claudie Ressort, *Écoles espagnole et portugaise, catalogue du département des peintures du musée du Louvre*, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2002 (pp. 228-231 et pp. 198-202).

SITOGRAFIE

On trouve un commentaire de ces tableaux sur le site du Louvre :

– <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-jeune-mendiant>

– <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-pied-bot>

→ Présentation des œuvres

Le Siècle d’Or, espagnol est marqué, en peinture, par l’influence de la Renaissance italienne. De nombreux artistes espagnols, dont Ribera, ont étudié la peinture en Italie, ce qui explique l’essor, de l’esthétique baroque à cette époque. Les plus grands peintres espagnols se distinguent par des tableaux aux sujets religieux, qui appartiennent à la peinture d’histoire, genre le plus noble. Ribera est ainsi connu pour de nombreuses peintures sacrées, comme un *Saint Jérôme* ou un *Saint Sébastien*. De même, Murillo a acquis sa renommée grâce à la peinture sacrée, la première œuvre qui lui est attribuée étant une *Vierge au rosaire*. Mais progressivement, la peinture de genre se développe au XVII^e siècle. Moins noble que la peinture d’histoire, elle représente des sujets anecdotiques, relevant d’une réalité quotidienne. Les deux tableaux étudiés sont caractéristiques de ce genre. Cependant, les élèves doivent prendre conscience que la réalité n’est pas représentée telle qu’elle est : la figure de l’enfant est esthétisée, la misère est admirable dans le tableau de Murillo. Dans le tableau de Ribera, l’enfant tient à la main une autorisation de mendier

rédigée en latin. Le modèle serait un enfant napolitain, peint lors du séjour de l'artiste en Italie. Le tableau serait une commande d'un marchand flamand : la représentation de la pauvreté en peinture était alors à la mode aux Pays-Bas. On pourra faire réfléchir les élèves sur la notion de titre, qui avait peu d'importance au XVII^e siècle. Le titre *Lazarillo* souligne qu'il s'agit d'un personnage romanesque tandis que les titres plus récents sont le reflet d'une lecture des tableaux qui oscille entre le réalisme et le pittoresque.

→ Réponses aux questions

1. Les vêtements rapiécés des personnages et leurs pieds nus permettent de comprendre qu'ils sont tous deux issus d'un milieu pauvre.
2. Le personnage de Ribera semble joyeux : debout, au centre du tableau, il regarde fièrement le spectateur, en souriant. Le décor, est naturel et le tableau est baigné de lumière. En revanche, le personnage de Murillo est assis, recroquevillé dans le coin inférieur droit du tableau ; il ne regarde pas le spectateur ; il baisse la tête. Il se trouve dans un décor, intérieur pauvre et dépouillé. La lumière entre dans la pièce par une ouverture dans le mur ; le contraste entre le clair et l'obscur met en valeur le personnage.
3. Le tableau de Ribera est joyeux. La bonne humeur du personnage rend la misère moins pesante. La lumière contribue également à cette atmosphère plaisante. En revanche, celui de Murillo est pathétique : les vêtements du garçon sont sales, en mauvais état. Sa position et sa tête baissée, souligné par la lumière venant de l'extérieur, contribuent à ce registre.
4. La pauvreté semble davantage idéalisée chez Ribera que chez Murillo. Cependant, il serait maladroit d'affirmer que l'objectif de Murillo est la simple représentation réaliste de la misère : le jeu de clair-obscur et la composition du tableau visent à l'esthétiser.
5. Ces deux personnages partagent, avec le Lazarillo littéraire, le même milieu social. Mais tandis que le visage du Lazarillo de Ribera exprime la même malice que le *picaro* du roman, le tableau de Murillo souligne davantage la misère.

TEXTE 2

Une ruse héroïque (PAGES 226-227)

Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane* (1715-1735)

→ Objectif

Analyser l'importance du récit à la première personne pour transformer un acte peu courageux en acte héroïque.

→ Présentation du texte

Ce roman est considéré comme le dernier chef-d'œuvre picaresque français. Son étude permet de faire comprendre aux élèves que la classification des œuvres par siècles est souvent artificielle puisque le roman de Lesage s'inscrit parfaitement dans la tradition picaresque, même s'il fut écrit au XVIII^e siècle. Fils d'un écuyer et d'une femme de chambre, Gil Blas partage ainsi les origines modestes de Lazarillo. L'action se déroule également en Espagne. Le roman offre une satire plaisante de la société de l'époque et connut un grand succès à sa parution. L'extrait choisi permet de réfléchir à l'intérêt de la narration à la première personne, qui transforme un personnage moyen en un chevalier vaillant.